

Ali Rastbeen¹



LES DIFFICILES PROMESSES DE L'AFRIQUE

LES PROMESSES DE L'AFRIQUE ce sont ses richesses colossales, son dynamisme démographique et ses projets de développements. C'est également la diversification de ses relations internationales, notamment avec les grandes puissances alternatives à celles occidentales traditionnellement présentes, précisément la Russie et la Chine. La difficulté réside essentiellement dans la capacité du continent à pouvoir atteindre ses objectifs de développement, en raison de la faiblesse de ses systèmes étatiques, des multiples ingérences extérieures, des nombreux conflits qui y perdurent depuis des dizaines d'années.

Une géographie mondiale

L'Afrique est le second continent le plus vaste de notre planète. Elle englobe un cinquième des terres du monde. Dans l'histoire des civilisations, elle constitue le plus grand continent, en rivalité avec l'Asie. Les civilisations de Chine et de l'Inde sont issues de l'Asie, tandis que l'Afrique a été le berceau des civilisations égyptienne, éthiopienne et autres. Le voisinage de l'Afrique avec l'Asie et l'Europe a été à l'origine de liens anciens entre ces trois continents. L'Afrique s'étend au sud de la Méditerranée et le détroit de Gibraltar constitue le fossé naturel qui délimite le sud de l'Europe du nord-ouest de l'Afrique. Le canal de Suez relie l'Afrique à l'Asie et au désert de Sinaï qui a une place importante dans la littérature religieuse. Avant la construction de ce canal, les deux continents étaient attachés. Deux mille ans se sont écoulés afin que la liaison entre la Méditerranée et la Mer Rouge se concrétise et que les deux continents se séparent. La culture tribale a longtemps constitué un frein culturel intrinsèque au développement de l'Afrique.

La poursuite de la vie tribale constitue la principale difficulté de nombreux pays africains. Les guerres tribales entre deux pays voisins ou au sein même d'un pays unique sont des événements courants. La culture de la détermination identitaire

1. Fondateur et Président de l'Académie de Géopolitique de Paris.

à partir de l'ethnie est un des facteurs les plus prégnants du déclenchement des nombreux conflits sur le continent². Lesquels, en raison de l'imbrication ethnique de part et d'autre des frontières, créent les conditions de l'extension régionale des guerres et la multiplication des acteurs étatiques ou non. Pour l'illustrer on peut à la suite d'Isidore Ndaywel è Nziem³, rappeler par exemple l'envers du décor des conflits dans les Grands Lacs puisqu'il semble qu'une fois pour toute, « le grand Kivu aux frontières de l'Ouganda, du Rwanda et du Burundi, théâtre des conflits depuis des décennies voire des siècles, n'est perçu que comme terrain de prolongement de la tragédie du Rwanda ». Or, nous sommes tout à fait dans ce cadre de l'extension des conflits pour les pires raisons et l'auteur rappelle qu'en février 2022, la Cour internationale de justice a fixé un montant de réparations que l'Ouganda doit verser à la République démocratique du Congo pour l'invasion du Congo par l'Ouganda lors de la guerre de 1998-2003 « qui impliqua huit autres pays, dont le Rwanda ». L'auteur insiste : « si les drames passés sont mis en évidence, on oublie qu'ils font encore partie du présent dans l'espace oriental du Congo et qu'ils sont inscrits dans la vie quotidienne de ses habitants. Aujourd'hui, le Congo compte près de 5 millions de déplacés internes et un million de Congolais vivent dans les pays voisins. La résultante des drames dans l'Est où sévit une myriade de groupes armés encore souvent manipulés par les États voisins, qui se livrent à d'incessantes guerres par procuration ».

Le comportement tribal est présent dans les fondements des systèmes politiques et gouvernementaux. Bien que l'histoire politique contemporaine du monde compte de nombreux combattants issus du continent africain, néanmoins l'infrastructure sociale restée inchangée depuis des siècles rejette un mouvement harmonieux vers des changements. Mais ces conflits à base ethnique ont également la particularité d'attirer l'influence des puissances extra-africaines au cœur de la déstabilisation ainsi créée pour en tirer bénéfice, c'est-à-dire vers des dépendances sécuritaires, militaires et économiques. Enfin, ces conflits favorisent bien évidemment la pratique des coups d'État dus à la carence du système social, le soutien des puissances étrangères rivales et l'ethnisation des rapports de force internes.

2. B. Lugan, *Les guerres d'Afrique, des origines à nos jours*, Paris, Le Rocher, 2013.

3. Ndaywel è Nziem, Isidore. « Les vérités difficiles de l'histoire contemporaine des Grands Lacs », *Afrique contemporaine*, vol. 273, no. 1, 2022, pp. 9-28. Vr. également, Fabien Blanc, « Congo : l'éternel retour », *Conflits*, 8 mars 2023 ; https://www.revueconflits.com/congo-leternel-retour/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=congo_l_eternel_retour&utm_term=2023-03-08

Civilisation *versus* hégémonie

La civilisation africaine n'est pas mise en valeur ni à l'aise dans le système libéral occidental, unilatéralement globaliste et hégémonique⁴. Le système international confisque les domaines politique, économique, social et militaire au profit d'une domination des puissances essentiellement anglo-saxonnes qui exercent, dans le cadre de leur domination économique et politique sur le monde, une uniformisation niveleuse des cultures et civilisations d'origines différentes ; l'Afrique aurait dû secréter et défendre un système de développement qui soit le sien, un mouvement harmonieux de sa civilisation et non subir le déracinement qu'impose le capitalisme occidental partout où il est appliqué⁵. Et son adaptation au système prévaricateur ne pouvait que servir la soif de pillage d'un continent qui, parmi les cinq continents du monde, occupe la première place quant aux réserves de manganèse, chrome, bauxite, or, plutonium, cobalt, diamant et phosphore, la deuxième place en matière de cuivre, amiante, uranium, graphite et la troisième quant aux réserves de pétrole, gaz, fer, titane, nickel, mercure, étain, zinc et pierres précieuses. De même, l'Afrique dispose d'une nature, notamment les terres rares⁶, qui attire la convoitise des acteurs internationaux.

Les principales réserves de pétrole et du gaz se situent sur les abords de la Méditerranée et du Sahara. La Conférence du commerce et du développement de l'Organisation des nations unies avait évalué, en 2001, les réserves de pétrole de l'Afrique à 80 milliards de barils et ses réserves de gaz à 6 trillions de mètres cubes. La Libye, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, l'Égypte (bassin du golfe de Suez), la Guinée, le Nigeria, le Gabon, le Congo et l'Angola sont les principaux pays disposant des réserves de pétrole et de gaz. Les réserves de houille de l'Afrique ont été évaluées à 155 milliards et 700 millions de tonnes dont la majeure partie se trouve dans la République d'Afrique du Sud (129 milliards de tonnes) ainsi qu'au Zimbabwe, Suzyland, Botswana, Mozambique, Nigeria, Madagascar, Tanzanie et Zambie. Les réserves de fer de ce continent occupent la seconde place après les États-Unis et s'élèvent à environ 42 milliards et 300 millions de tonnes dont 78 % en République d'Afrique du Sud et 21 % au Zimbabwe. Les réserves de manganèse,

4. Rapport 2022 sur le développement économique en Afrique, *Repenser les fondements de la diversification des exportations en Afrique : le rôle de catalyseur des services financiers et des services aux entreprises*, Conférence des nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED), Paris, 2022.

5. Jacques Bonjawo, *L'Afrique du XXI^e siècle l'Afrique de nos volontés*, Paris, Karthala, 2005

6. Damien Degeorges, *Terres rares : enjeu géopolitique du XXI^e siècle*, coll. « Un autre regard », Paris, L'Harmattan, 2021.

12 milliards et 700 millions de tonnes (soit 90 %) sont concentrées en Afrique du Sud. La bauxite : 25 milliards de tonnes dont 21 milliards se trouvent en Guinée. Le cuivre, 162 millions et 700 mille tonnes est en majeure partie concentré en Afrique centrale, au Congo et au Zimbabwe.

Ainsi, Banque mondiale et Fonds monétaire international ont longtemps imposé des protocoles et processus économiques et financiers enfermant les systèmes de production africains loin de leurs pratiques traditionnelles, et dans le cadre restrictif de la gestion selon des normes décidées ailleurs⁷. Privatisation des richesses nationales, financiarisation des économies, sauts prématurés d'étapes de développement, endettement à croissance exponentielle des secteurs publics et privés, non résorption des considérables canaux de corruption ont été les conséquences inévitables de l'inadéquation de ces politiques aux nécessités de développement du continent noir, et qui constituaient, en réalité, une chaîne de dépendance qui liait les emprunteurs à leurs créanciers⁸.

Une évolution récente et significative

On observe un changement progressif de plus en plus rapide. Si dans le passé, les États-Unis n'avaient jamais cessé d'assurer leur présence dans les événements qui se sont déroulés en Afrique, notamment en ne craignant pas d'avancer des pions radicaux, ainsi certains mouvements radicaux dans les guerres intestines, lesquels jouant en réalité le jeu planifié par la politique pétrolière américaine, entraînant des conflits meurtriers et de longue durée, la situation interne africaine connaît de profonds changements. Même en tâtonnant, en commettant des erreurs et en connaissant des évolutions parfois apparemment erratiques, des chefs d'État africains ont commencé à considérer leurs intérêts nationaux comme prioritaires et les États africains se sont également préparés à jouer leur rôle dans le domaine des relations internationales. Durant les soixante dernières années, la décolonisation a coûté très cher aux mouvements nationaux. Mais, compte tenu des évolutions mondiales, elle se poursuit progressivement. Outre les luttes nationales, pour lesquelles tous les peuples du monde ont payé un prix fort, la tendance pour une unité d'action en vue de sauvegarder la souveraineté et les intérêts de chaque pays a trouvé de plus en plus d'adeptes au sein du groupe des États africains, et ils ne sont

7. Badara Dioubaté, *La Banque Mondiale et les pays en développement, De l'ajustement structurel à la bonne gouvernance*, Coll. « L'esprit économique », Paris, L'Harmattan, 2009.

8. Badara Dioubaté, *Bonne gouvernance et problématique de la dette en Afrique*, coll. « Études africaines », Paris, L'Harmattan, 2011.

pas dupes de l'idéologie de l'intégration venant du Nord⁹. La particularité de cet infléchissement certain de la politique des États africain se manifeste dans un mouvement parallèle et concomitant : dans le même temps où la défense de leurs objectifs proprement nationaux de libération du carcan occidental commence à prendre forme, ils sont rejoints dans ce combat par les puissances émergentes des autres continents en Amérique latine et en Asie, ce que j'appelais la réapparition d'une tendance visant à régénérer l'Organisation des pays non alignés, et l'on peut constater cette tendance à travers les relations difficiles de certains pays avec l'Europe et les États-Unis. L'Afrique commence à prendre sa part dans l'affirmation de plus en plus assurée d'une alternative crédible à l'ordre international occidental. Depuis 2014 et plus visiblement depuis février 2022, la guerre en Ukraine est le révélateur de la contestation de l'ancien paradigme pour une nouvelle organisation pluripolaire du monde dans lequel l'Afrique pourrait enfin prendre toute sa part. ■

Éléments bibliographiques

- Ndaywel è Nziem, Isidore, « Les vérités difficiles de l'histoire contemporaine des Grands Lacs », *Afrique contemporaine*, vol. 273, n° 1, 2022, pp. 9-28.
- Joseph Ki-Zerbo, *Histoire générale de l'Afrique*, Comité scientifique international pour la rédaction d'une histoire générale de l'Afrique, Paris, Unesco, Edicef, 8 vol., 2004
- Philippe Jacquin (dir.), *Grandes civilisations : Afrique, Amérique, Asie, Europe, Océanie*, Paris, Larousse, 2003.
- Philippe Hugon, *Géopolitique de l'Afrique*, Paris, Sedes, 2012.
- Rapport 2022 sur le développement économique en Afrique, *Repenser les fondements de la diversification des exportations en Afrique : le rôle de catalyseur des services financiers et des services aux entreprises*, Conférence des nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED), Paris, 2022.
- Banque africaine de développement (BAD), *Rapport sur le développement en Afrique 2008/2009 : Règlement des conflits, paix et reconstruction en Afrique*, Presses de l'université Oxford, 2009.
- Jacques Bonjawo, *L'Afrique du XXI^e siècle l'Afrique de nos volontés*, Paris, Karthala, 2005.
- Damien Degeorges, *Terres rares : enjeu géopolitique du XXI^e siècle*, coll. « Un autre regard », Paris, L'Harmattan, 2021.
- B. Lugan, *Les guerres d'Afrique, des origines à nos jours*, Paris, Le Rocher, 2013.

9. *Les Dynamiques Transfrontalières en Afrique de l'Ouest*, International Development Research Centre, Ottawa, 2007 ; Amadou Yaya Sarr, *L'intégration juridique dans l'Union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA) et dans l'organisation pour l'harmonisation du Droit des affaires en Afrique (OHADA)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2008.

- « Food System Opportunities in a Turbulent Time: Opportunités pour le Système Alimentaire dans une Période de Turbulence » *Africa's Pulse. Une analyse des enjeux déterminants pour l'avenir économique de l'Afrique*, publication semestrielle du bureau de l'économiste en chef de la Banque mondiale pour l'Afrique, Banque mondiale (BIRD-IDA), n° 26, Octobre 2022.
- *Les Dynamiques Transfrontalières en Afrique de l'Ouest*, International Development Research Centre, Ottawa, 2007.
- Amadou Yaya Sarr, *L'intégration juridique dans l'Union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA) et dans l'organisation pour l'harmonisation du Droit des affaires en Afrique (OHADA)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2008.
- Badara Dioubaté, *Bonne gouvernance et problématique de la dette en Afrique*, coll. « Études africaines », Paris, L'Harmattan, 2011.
- *La Banque Mondiale et les pays en développement. De l'ajustement structurel à la bonne gouvernance*, Coll. « L'esprit économique », Paris, L'Harmattan, 2009.